

Avec son élection au National, Marie-France Roth Pasquier va découvrir un nouveau monde à Berne. Portrait

«Je vais devoir me faire violence»

« GUILLAUME CHILLIER

Elections fédérales » «Suis-je prête?» La question revient à plusieurs reprises lorsqu'on discute avec Marie-France Roth Pasquier. Au lendemain de son élection au Conseil national, on sent même qu'elle trotte dans sa tête depuis qu'elle a remporté son pari de dimanche en devançant son colistier singinois Bruno Boschung. D'autant plus qu'elle nous dit en préambule qu'elle est «inquiète de nature».

D'emblée, elle pondère. «Mais je sais que j'ai les compétences. Et je n'ai pas peur du travail.» A 50 ans, la démocrate-chrétienne sait à quoi s'attendre en débarquant dans la Berne fédérale. En même temps, elle dit peiner à vraiment s'en rendre compte.

«Femme de compromis», elle sait qu'elle va tomber dans une espèce de zoo parlementaire alors qu'elle «est plutôt une femme d'exécutif». Elle dit quand même qu'elle est «prête à se faire violence» pour défendre ses positions. «Les discours, ce n'est pas mon fort, reconnaît-elle. Mais je vais devoir le faire si je veux exister au parlement.» «Le plénum à Berne, c'est du théâtre. Il faut aussi savoir manœuvrer», rassure le chef du PDC gruérien Noam Rey.



Marie-France Roth Pasquier est la première démocrate-chrétienne gruérienne élue à Berne depuis 1991. Charles Ellena

On dit qu'elle a les épaules C'est vrai que son salut passe aussi par les qualités qu'on lui reconnaît en Gruyère, où on la juge «travailleuse et consciencieuse». Marie-France Roth Pasquier? «C'est du sérieux», dit le préfet de la Gruyère Patrice Borcard. «C'est une force tranquille», selon le socialiste Pierre Mauron, son collègue à la commission de justice du Grand Conseil qu'elle quittera prochainement. «C'est quelqu'un avec qui on peut discuter. C'est une bonne parlementaire que je vais regretter», dit Nicolas Kolly, UDC lui aussi membre de cette commission. «C'est une femme intelligente, formée, intègre», ajoute Emmanuelle Kaelin, ancienne députée PDC qui avait lancé Marie-France Roth Pasquier en politique.

A l'unisson, tous assurent qu'elle a largement les capacités pour nager dans l'aquarium fédéral. «Ça va prendre un peu de temps mais elle va devenir un des visages fribourgeois et francophones à Berne», pronostique Patrice Borcard.

Assis à la table de son salon, on tourne la tête vers son parcours. Fille de restaurateurs du Paquier, elle travaillait à l'âge de douze ans déjà «en portant les assiettes». «Grandir dans un café, c'est grand autour de plein de monde. Et pas uniquement ses parents. Eux étaient toujours occupés, il fallait se débrouiller.» Puis il y a eu

des études de science politique à l'Université de Louvain, en Belgique. C'est là qu'elle dit être devenue consciencieuse. Depuis l'université, «je déteste le travail mal fait», rigole-t-elle.

Elle rejoint ensuite Bruxelles pour un stage après «une révélation quant à la construction européenne». C'était juste avant que le «non» des citoyens suisses à l'Espace économique européen (EEE), en 1992, anéantisse toute carrière diplomatique, pourtant bien partie. S'en suivent dix années à travailler pour la multinationale de réas-

«C'est quelqu'un avec qui on peut discuter. Une bonne parlementaire que je vais regretter» Nicolas Kolly

surance SwissRe, entre Zurich et Paris. Période où elle se «désintéresse de la politique».

Sacré parcours, pourrait-on dire. «Tout n'a pas été comme je le pensais. Mais toutes ces expériences, ça forge. J'ai appris à faire avec des éléments qu'on ne maîtrise pas. J'ai aussi développé la recherche du compromis, la négociation.» Un acteur de la campagne décrit: «Sa formation et ses expériences professionnelles l'ont fait sortir du canton et du pays. Cela lui a permis d'acquérir une vision globale et riche.»

Avec tout ça, on l'interpelle: «Vous ne semblez pas vraiment être Bullo-Bulloise? Ni Gruéro-Gruérienne?» Elle sourit en faisant «non» de la tête. «Mes expériences et mes voyages linguistiques (jeune, elle a été en Allemagne et en Angleterre, ndr) m'ont ouvert les yeux. Cette façon de penser qui dit «c'est mieux ici» m'énerve. A l'étranger, j'adore expliquer le fonctionnement de la Suisse. Quand je rentre – car on est toujours content de revenir –, je me dis que nous ne sommes pas le centre du monde», confie-t-elle.

Politiquement, elle débute en 2005 «pour rester active» alors qu'elle a déjà donné naissance à deux de ses trois enfants (nés en 2003, 2004 et 2007). Elle intègre le Conseil général de Bulle, puis l'exécutif en 2011. Sa réélection en 2016 est marquée par une sévère bisbille au sein du PDC bullois, dont elle est alors présidente. «J'ai été touchée humainement. C'était une période dure à traverser. Mais je n'allais pas me laisser abattre. J'ai construit une carapace», raconte-t-elle.

Travail de commission

Justement, cette carapace, elle lui sera probablement bien utile à Berne, là où «des ténors de la politique tapent sur les autres». Certains estiment déjà qu'elle sera plus à l'aise en commission, où tout se joue – ou presque – à Berne. Bien qu'elle se verrait bien dans les transports ou les affaires extérieures, «ces commissions, c'est l'inconnu».

Avec un PDC qui joue parfois le rôle de pivot, la nouvelle composition du National peut lui servir à merveille. «J'aime travailler de manière transversale, avec des compromis et des alliances. La situation est idéale après quatre ans de blocage. On verra si ça me plaît. La politique doit être bienveillante, honnête. Ce n'est pas monnaie courante. Une dose d'idéalisme qu'elle ne nie pas. Et qui lui a plutôt bien réussi jusqu'ici.»

Une élection qui cache l'inexorable déclin du PDC

Le parti perd toujours davantage d'électeurs. Marie-France Roth Pasquier doit son siège aux alliances qu'il a nouées.

Pour le PDC fribourgeois, l'élection de la Bulloise Marie-France Roth Pasquier au Conseil national est-elle l'arbre qui cache la forêt? Autrement dit, constitue-t-elle un leurre qui empêche de prendre la mesure du déclin inexorable du parti de la famille? «Absolument», répond l'historien Jean-Pierre Dorand. Et de prendre les chiffres à témoin. Dimanche, les cinq listes démocrates-chrétiennes ont obtenu au total 17,8% des suffrages, soit une baisse de 4,9 points par rapport à 2015. L'électorat du PDC poursuit donc son érosion entamée de longue date. A titre indicatif, le parti obtenait plus de 35% des voix en 1995... «Cette baffle doit faire office d'électrochoc. Ce n'est pas normal de diriger un

parti et de mener une campagne électorale sans président et sans stratégie», poursuit Jean-Pierre Dorand. Selon lui, la formation se conduit comme si elle était encore majoritaire au plan cantonal. «Il y a trop de querelles de personnes en son sein. Il est impératif de privilégier à présent la relève, notamment en puisant dans le vivier des Jeunes démocrates-chrétiens. Pour sauver notre deuxième siège au National, il a fallu l'effondrement de l'UDC et l'appareusement avec le PVL. Mais, la prochaine fois, ce dernier pourrait bien voler de ses propres ailes», fait-il remarquer.

Selon le député broyard Eric Collomb, coprésident ad interim du PDC cantonal – tout comme Marie-France Roth Pasquier –, «il est important de réussir la transition vers la nouvelle génération». A l'entendre, le PDC n'a pas su «faire le

pont» entre les élus des années 2000, les Isabelle Chassot, Urs Schwaller ou Georges Godel, et leurs potentiels successeurs. «Il faut à présent profiler des jeunes pour amener une nouvelle dynamique», indique-t-il.

Candidat malheureux au Conseil national, le conseiller général de Fribourg Bernhard Altermatt, également historien, note que l'on assiste sur le plan suisse à un «processus de normalisation». Selon lui, les «grands vieux partis» perdent des plumes au profit de forces nouvelles comme les Verts. «Cette évolution prend du temps. Les partis naissent et meurent lentement.» C'est pourquoi le PDC doit s'adapter. «Nous sommes au centre. Il est logique de nouer des alliances avec des partenaires comme le PVL pour continuer de mener notre politique», conclut-il. >>

FRANÇOIS MAURON